

# DOUGLAS MURRAY

## LUCIDE ALBION

Par Daoud Boughezala



Douglas Murray.

**Avec son best-seller *L'Étrange Suicide de l'Europe*, Douglas Murray jette un sacré pavé dans la mare du multiculturalisme. Soucieux de l'avenir du Vieux Continent, le jeune intellectuel britannique essaie de trouver une solution humainement acceptable aux défis posés par l'immigration massive. Rencontre à Londres.**

**C**omment réussir quand on est con et pleurnichard ? se demandait Michel Audiard. Pour Douglas Murray, il faudrait retourner la question existentielle : comment se mettre à dos la majorité des élites quand on est jeune, brillant et émoulu d'Oxford ? À 38 ans, l'essayiste a caracolé en tête des ventes de livres en Angleterre avec son essai *L'Étrange Suicide de l'Europe : immigration, identité, islam* dont les éditions du Toucan publient la traduction française. Dans son bureau londonien, il me reçoit entouré d'une cordillère de livres.

Alors comme ça, cet intellectuel au flegme *so british* aurait « embourgeoisé la xénophobie » ? Le procès en sorcellerie que lui a intenté le quotidien de centre gauche *The Guardian* ne trouble pas outre mesure ce fils de l'Ouest londonien. « Jeune, j'avais des amis de toutes origines. Ce n'était même pas un sujet de conversation. » Ce n'est qu'au sortir de l'université, en 2001, que le jeune lauréat a pris conscience du changement de peuple et de culture en cours au Royaume-Uni. Sans pour autant devenir xénophobe ou raciste, Murray comprend que « le centre de gravité de la société se déplace », aidé par les déclarations fracassantes de la ministre de l'Asile

et de l'Immigration Barbara Roche. Niant toute identité britannique autochtone, cette dame patronnesse du blairisme a ouvert les vannes de l'immigration en accordant le statut de migrant économique à tout nouveau venu, fût-il chômeur, afin de faire éclore une société « inclusive ». Le laisser-faire administratif a dépassé ses espérances, attirant plus d'un million d'Européens de l'Est ainsi qu'un autre million d'immigrés extra-européens en moins d'une décennie. Résultat : les « Britanniques blancs », déjà minoritaires à Londres (44 % de la population), pourraient le devenir à l'échelle nationale d'ici cinquante ans.

Au pays de sa très gracieuse majesté, les langues se sont déliées au fil des attentats islamistes. Le 7 juillet 2005, quatre bombes explosaient dans les transports publics londoniens, actionnées par trois jeunes issus de l'immigration pakistanaise et un Jamaïcain converti à l'islam. Bilan : 56 morts, 700 blessés et un traumatisme national. « 2005 a vraiment été une année clé. On a été stupéfait en apprenant que l'un des kamikazes jouait au cricket et travaillait dans une échoppe de fish and chips. Comme si tout ça aurait dû l'empêcher de se suicider pour tuer des gens ! » ironise Murray. Du reste, trois ans plus tôt, le djihadiste d'origine marocaine assassin de Théo van Gogh parlait parfaitement néerlandais et gagnait convenablement sa vie. « Avec les premiers attentats islamistes de Londres et les émeutes de banlieue en France, les Européens ont découvert une contre-société qui explosait en leur sein. » Ainsi, un tiers des musulmans britanniques avoue comprendre les motivations des tueurs de *Charlie Hebdo*, une proportion encore plus importante chez leurs enfants.

Pour un peu, le résultat de ce type d'enquête donnerait raison aux prophéties apocalyptiques d'Enoch Powell. Dans son discours de Birmingham (1968), ce charismatique cadre tory annonçait que le grand remplacement démographique verrait des rivières « écumant de sang », citant un quidam qui lui avait confié : « Dans quinze à vingt ans, les Noirs domineront les Blancs. » À 56 ans, l'étoile montante Powell avait dû abdiquer toute ambition politique après le scandale provoqué par cette allocution, pourtant dans la ligne du Parti conservateur de l'époque – dérapages racistes mis à part. À l'occasion de son cinquantenaire cette année, le réquisitoire anti-immigration a été lu à la radio publique. Malgré toutes les précautions d'usage, l'émission a suscité un tonnerre de réactions outragées. Singulièrement, la postérité de Powell a survécu à sa mise à l'écart, au point d'en faire l'un des hommes politiques britanniques les plus célèbres du *xx<sup>e</sup>* siècle.

À l'époque de Powell, l'arrêt de l'immigration et l'aide au retour des enfants d'immigrés dans la patrie de leurs parents figuraient au programme du Parti conservateur. Hôte du 10 Downing Street au début des années 1970, le terne Edward Heath n'en fit rien, pas davantage que ses successeurs conservateurs Thatcher, Cameron

ou May, incapables d'enrayer la hausse du nombre d'entrées sur le territoire. Les travaillistes n'ont guère fait mieux en troquant leur vieille politique de classes contre des politiques d'identité, à l'image du vétéran Jeremy Corbyn qui, d'après Murray, « n'a pas d'affinité particulière avec les ouvriers ».

Après les attentats islamistes de Manchester et de Londres survenus l'an dernier, Theresa May s'est contentée de donner quelques signaux à l'électorat brexiter que le laxisme des pouvoirs publics exaspère. Au rang des symboles, deux personnalités issues de la communauté pakistanaise ont été nommées à des hauts postes : le ministre de l'Intérieur, Sajid Javid, et Sara Khan, chef de la Commission nationale contre l'extrémisme. Loin de la caricature que dressent ses détracteurs, Douglas Murray s'en félicite. « Javid ne veut absolument pas être perçu comme musulman et a un jour déclaré : "Il est faux de dire que le djihadisme n'a rien à voir avec l'islam." » Pour avoir proféré la même évidence, la militante féministe Sara Khan, musulmane revendiquée qui avance la tête nue, se fait taxer d'islamophobe par les associations islamiques britanniques. Sa promotion est « la seule chose que Teresa May ait fait de positif » en matière d'antiterrorisme, quoique son comité Théodule dilue la question djihadiste dans le grand bain de l'extrémisme. Quelques jours après les drames de Londres et Manchester, les partisans du déni ont bénéficié d'un prompt renfort en la personne du forcené qui a lancé son camion à la sortie d'une mosquée. Bilan : un mort et un débat public en marche arrière. À cause de ce Breivik gallois, peste Murray, « nous nous sommes remis à discuter de la responsabilité des compagnies internet dans la radicalisation ! »

Sur le continent européen, le choc des civilisations n'aura peut-être pas lieu faute de combattants. Les pages les plus désespérantes de *L'Étrange Suicide de l'Europe* dissèquent le malaise d'une civilisation occidentale désormais réduite à la religion des droits de l'homme. Mettant notre culture libérale aux prises avec des minorités musulmanes illibérales, la crise du « vivre-ensemble » révèle l'ampleur de notre désarroi. Faute de vision commune du Bien, notre identité collective a été vidée de sa substance. « Si des événements particulièrement dramatiques se produisaient, cela pourrait amener un sursaut. Au début des années 2000, j'ai croisé dans une église quelques croyants qui avaient renoué avec leur religion après le 11-Septembre. Un tel instinct est vraiment fascinant. » Pas sûr cependant que de nouveaux Bataclan suffisent à liguer ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas.

En attendant, notre homme sillonne l'Europe à la rencontre des pauvres hères qui risquent leur vie pour l'atteindre. Contre les simplismes de tous bords, il récuse autant les sans-frontiéristes que les « fieffés égoïstes » qui voudraient rejeter les migrants à la mer. À l'heure où de nombreux migrants africains ou moyen- →